

La conversion au judaïsme et les « hérésies » dans la *Rous* médiévale

ALEXEÏ ALEXÉIEV

L'histoire religieuse de la *Rous* médiévale n'est pas riche en événements marquants. Une place à part appartient ici à l'« hérésie des *judaisants* » (fin du XV^e - début XVI^e siècle), dont nous allons parler plus loin. Dans la tradition historiographique formée au XIX^e siècle, il était habituel de nier le rôle de la conversion au judaïsme dans la formation de ce courant¹. Cette vision sceptique fut au milieu du XX^e siècle argumentée par une étude des sources effectuée en profondeur par l'historien Jakov Lourié. Depuis ce moment, cette conception a été largement admise. D'après Lourié, les convertis n'ont joué aucun rôle dans la formation de cette « hérésie », qu'il proposa de rebaptiser l'« hérésie de Novgorod et Moscou »². Les sources qui auraient pu démontrer le contraire ne furent pas prises

1. Pour un dernier aperçu de l'historiographie sur cette question, cf. A. I. Alekseev, *Religioznye dvizženija na Rusi poslednej treti XIV – načala XVI vv.: strigol'niki i židovstvujuščie* [Les mouvements religieux dans la *Rous* du dernier tiers du XIV^e au commencement du XVI^e siècle], M., Indrik, 2012, p. 215–250.

2. Ja. S. Lur'e *Ideologičeskaja bor'ba v russkoj publičestike konca XV - načala XVI v.* [La lutte idéologique chez les publicistes russes de la fin du XV^e au début du XVI^e siècle] M.- L., Izd. Akad. Nauk SSSR, 1960.

en compte, car les chercheurs ne croyaient pas en la possibilité d'une conversion des Slaves orthodoxes au judaïsme³.

Pour expliquer cette réaction des chercheurs aux informations qui ne correspondaient pas à leurs attentes, il convient d'ajouter un autre exemple. Les conversions de paysans russes au judaïsme, aux XVIII^e et XIX^e siècles, qui donnèrent naissance au mouvement des *subbotniki*, sont bien documentées. L'ethnographe Sergueï Maximov, qui fut témoin de ces conversions, montra une incompréhension totale à l'égard du comportement des paysans, qui, oubliant « les traditions de leurs pères », adoptaient les coutumes d'une « tribu opprimée et méprisée », selon la définition que Maximov donne des juifs⁴. Finalement, Maximov refusa clairement de les reconnaître comme Russes et supposa qu'il s'agissait de juifs ayant oublié leur langue et leur religion. C'est beaucoup plus tard que le phénomène de la conversion des paysans russes au judaïsme est devenu l'objet d'études sérieuses.

Pour en revenir aux convertis et aux « hérétiques » de la fin du XV^e siècle, il reste à dire qu'aucune révision de la tradition historiographique ne fut effectuée tant dans l'historiographie soviétique que post-soviétique. Ce furent les historiens israéliens, et surtout Shmuel Ettinger, qui dès les années 1960 eurent le mérite d'apprécier à sa juste valeur le rôle du judaïsme dans la culture de la *Rous* médiévale⁵. Pendant les années 1990, Moshe Taube présenta plusieurs critiques et corrections des travaux de Jakov Lourié⁶.

3. Lourié essaya de rectifier les principes de son étude dans ses travaux sur la méthode : Ja. S. Lur'e 1) « O nekotoryx principax kritiki istočnika » [Sur certains principes de la critique des sources], in *Istočnikovedenie otečestvennoj istorii* [Critique des sources sur l'histoire russe], M., 1973, p. 78-100 ; 2) « O putjax dokazatel'stva pri analize istočnikov (na materiale drevnerusskix pamjatnikov) » [Sur les méthodes de démonstration dans l'analyse des sources (à partir des sources vieux-russes)], *Voprosy istorii*, 5, Institut Istorii AN SSSR, 1985, p. 61-68.

4. S. Maksimov, « Za Kavkazom (iz dorožnyx zametok) » [Transcaucasie (notes de voyage)], in *Otečestvennye zapiski*, mai 1867, SPb., Tipografija Kraevskogo, p. 335-336. Voir aussi la prise de position d'un ethnographe qui trouvait que les paysans russes ne pourraient assimiler le judaïsme : V. Majnov, « Strannaja sekta » [Une secte étrange], in *Sbornik « Nedeli » Russkie obščestvennye voprosy*, SPb., Izdanie sotrudnikov-izdatelej gazety P. A. Gajdenburova, E. I. Kokradi, 1872, p. 230.

5. Cf. S. Ettinger, « Vlijanie evreev na "eres' židovstvujučix" v Moskovskoj Rusi » [Influence des juifs sur l'"hérésie des judaïsants" dans la Russie moscovite], éd. Moskovič et al., *Jews & Slavs*, vol. 4, Hebrew University, Jerusalem - SPb., 1995. S. Ettinger développa ses idées pour la première fois

dans un article publié en hébreu en 1961. Dans son article cité, publié en 1995, Ettinger affirme que les affirmations de Lourié se réfèrent à deux thèses : 1) l'hyper-criticisme à l'égard des sources affirmant la proximité des hérétiques avec le judaïsme ; 2) « un refus délibéré de suivre les sources qui pourraient éclairer les influences externes au mouvement et à ses idées » (S. Ettinger, « Vlijanie evreev na "eres' židovstvujuščix" v Moskovskoj Rusi », art. cit., p. 10). Nous nous permettons une longue citation : « Этот способ аргументации страдает двумя главными недостатками. Во-первых, если не считать средневековые судебные документы историческим источником из-за того, что мнение судей было пристрастным, то это, в сущности, означает полный отказ от попыток разобратся и понять еретические или революционные движения того времени. В нашем же случае, если отказаться от рассмотрения всех вышеупомянутых документов, то можно считать, что в России вообще не было никакой ереси (большинство обвиняемых отрицали свою вину и уверяли, что являются православными христианами), и что вся история была сфабрикована несколькими церковниками по политическим и личным причинам. Мы можем даже предполагать, что вследствие горького опыта « процессов » в сталинской России 30-х годов некоторые историки пришли к такому нигилистическому выводу относительно любой ситуации в истории, которая напоминала бы указанную [...] У Лурье источник становится клеветническим, только когда упоминается еврейское влияние или тенденции к переходу в жидовство. Доверие к одному и тому же источнику в одном случае, и объявление его "клеветническим" – в другом, представляют собой весьма искаженный, или, если воспользоваться выражением самого Лурье, "ненаучный" подход. Вторым недостатком данной школы является упорное нежелание исследовать возможные источники с целью выявления внешних влияний на движение и его идеи. Такое нежелание связано с верой в "порождение ереси народом". [Cette manière d'argumenter a deux défauts principaux. Premièrement, si on ne regarde pas les actes des tribunaux médiévaux comme une source historique car l'opinion des juges était partielle, cela signifie, en effet, le refus de toute tentative pour comprendre les mouvements hérétiques ou révolutionnaires de ce temps. Dans notre cas, si on refuse de traiter les documents évoqués, on pourrait en arriver à la conclusion que dans la *Rous* il n'y avait aucune hérésie (la majorité des accusés ne se reconnaissaient pas coupables et affirmaient être des chrétiens orthodoxes), et que toute l'histoire fut fabriquée par quelques représentants du clergé, guidés par les raisons politiques et privées. Nous pouvons aussi supposer qu'après l'expérience amère des procès en Russie stalinienne pendant les années 1930, certains historiens pouvaient avoir ce genre d'approche nihiliste à l'égard de toute situation proche de la nôtre [...] Chez Lourié la source est considérée comme calomnieuse quand elle évoque l'influence des juifs ou les tentatives de conversion au judaïsme. Si une même source est

Mais les thèses majeures de Lourié gardèrent leur force, car elles se fondaient sur ses études des sources vieux-russes. Ces temps derniers, des travaux sont apparus, dans lesquels les résultats principaux de Lourié, y compris sur la datation et la crédibilité des sources majeures – de l'*Illuminateur* de Joseph de Volokolamsk aux épîtres du métropolitain Gennadi (Gonzov) – furent considérablement réexaminés⁷. Les fondements sur lesquels reposait sa conception générale en furent affaiblis. Mais le point de vue sceptique se réfère aussi à l'absence de populations juives dans la *Rous* des XV^e et XVI^e siècles, ce qui rend très difficile la conversion au judaïsme. Ce n'est pas par hasard que John Klier intitula un de ses articles « Judaizing without Jews »⁸, et qu'Alexander Pereswetoff-Morath, qui consacra une étude magistrale à la polémique vieux-russe contre le

considérée comme fiable à telle occasion, et comme "calomnieuse" à une autre, tout cela donne une approche assez déformée, ou, pour utiliser la terminologie de Lourié, une approche "non-scientifique". Un autre défaut de cette école est sa répugnance à examiner les sources qui peuvent témoigner d'influences extérieures sur l'hérésie. Cette répugnance est liée à la conviction que le peuple est un « fauteur d'hérésies », (S. Ettinger, « Vlijanie evreev na "eres' židovstvjuščix" v Moskovskoj Rusi », art. cit., p.10-11).

6. M. Taube 1) « The "Poem on the Soul" in the Laodicean Epistle and the Literature of the Judaizers », *Harvard Ukrainian Studies*, vol. XIX, Rhetoric of the Medieval Slavic World, Cambridge, Harvard Ukrainian Research Institute, 1995, p. 671 - 685 ; 2) « Posleslovie k logičeskim terminam Majmonida i eres' židovstvjuščix » [Postface aux termes logiques de Maïmonide et "hérésie des judaisants"], in *In memoriam. Sbornik pamjati Ja. S. Lur'e* [In memoriam. Mélanges dédiés à la mémoire de Ya. S. Lourié], SPb., Atheneum, 1997, p. 239 – 246 ; 3) « The Fifteenth-Century Ruthenian Translations from the Heresy of the Judaizers : Is There a Connection? » in *Speculum Slaviae Orientalis : Muscovy, Ruthenia, and Lithuania in the Late Middle Ages*, ed. V.V. Ivanov and J. Verkholantsev, Novoe Izdatel'stvo, M., 2005, p.185–208 ; 5) « The Kievan Jew Zacharia and the Astronomical Works of the Judaizers », in *Jews and Slavs*, vol. 3, Hebrew University, Jerusalem, 1995, p.168-198.

7. A. I. Alekseev : 1) *Sočinenija Iosifa Volockogo v kontekste polemičeskoj bor'by 1480-x – 1490-x g.* [Les œuvres de Joseph de Volokolamsk dans le contexte de la lutte polémique des années 1480-1490], Rossijskaja Nacional'naja Biblioteka., SPb., 2010 ; 2) *Religioznye dviženija na Rusi poslednej treti XIV – načala XVI v. : strigol'niki i židovstvjuščie*, op. cit.

8. J. Klier « Judaizing without Jews? Moscow – Novgorod, 1470-1504 », in *Culture and Identity in Muscovy, 1359-1584*, UCLA Slavic Studies, "ITZ Garant", M., 1997, p. 336-349.

judaïsme, choisit un autre titre, qui renvoie au sourire du chat du Cheshire : on voit le sourire, mais on ne voit pas le chat⁹.

Certains chercheurs estiment que les juifs médiévaux étaient indifférents voire même hostiles à la conversion des non-juifs. Citons une prise de position caractéristique de cette vision : « Les juifs ne veulent pas convertir les chrétiens au judaïsme, pas plus qu’être convertis au christianisme. Les dialogues et les disputes qui eurent lieu entre juifs et chrétiens pendant le moyen âge furent imposés aux juifs »¹⁰.

Les mentions de juifs dans la *Rous* jusqu’à la dernière moitié du XVI^e siècle sont plutôt ponctuelles. En conséquence, les chercheurs affirment que jusqu’à la fin du XVIII^e siècle la Russie n’avait pas de populations juives, et donc, les contacts entre les juifs et les orthodoxes ne pouvaient y avoir lieu. Mais ce point de vue est-il correct ?

Dans les florilèges vieux-russes des XI-XV^e siècles, on trouve plusieurs œuvres polémiques byzantines, *adversus Iudaeos*, traduites en slavon d’Église. Mais à la question de savoir si ces œuvres servaient des buts didactiques ou polémiques, les historiens répondaient que l’objectif double de ces œuvres – dogmatique et polémique – est évident¹¹. L’augmentation du nombre d’œuvres polémiques prouve, à notre avis, l’actualisation de leur fonction polémique. Par exemple, à la fin du XV^e et au commencement du XVI^e siècle furent traduits les traités du Rabbi Samuel (*Epistola contra Judaeorum errors*) et de Nicolas de Lyra (*Contra perfidia Judaeorum*)¹².

9. A. Pereswetoff-Morath, « A Grin without a Cat », I : "*Adversus Iudaeos*" *Texts in the Literature of Medieval Russia 988 – 1504*, Lund Slavonic Monographs, 4, Lund University, Lund, 2002 ; II : *Jews and Christians in Medieval Russia*, Lund Slavonic Monographs, 5, Lund University, Lund, 2002.

10. W. G. Braude, *Jewish Proselyting in the First Five Centuries of the Common Era. The Age of the Tannaim and Amoriam*, Brown University Studies, Vol. VI, Providence R. I., 1940, p. 42-48.

11. A. I. Alekseev, « Polemičeskaja literatura XV v. i eres' "židovstvujučix": k postanovke problem » [La littérature polémique du XV^e siècle et l’hérésie des "judaisants" : pour poser les problèmes] », in *Evrei i xristiane v pravoslavnyx obščestvax Vostočnoj Evropy*, éd. M.V. Dmitriev, M., Indrik, 2011, p. 47–74.

12. Nikolaj de Lira, *Dokazatel'stva prišestvija Xrista. Latinskij teologičeskij traktat i ego cerkovno-slavjanskij perevod, vpolnennyj D. Gerasimovym (konec XV v.)* [Nicolas de Lyra, *Preuves de la venue du Christ. Traité théologique latin traduit en slavon par D. Gerasimov à la fin du XV^e siècle*] (trad. russe, intr., commentaires et index de E. S. Fedorova), M., « Prosvetitel' », 1999, vol.1-2.

Un argument encore plus fort présente la création d'œuvres originales *adversus Iudaeos*. Leur parution est une preuve de nécessités polémiques. Au XIII^e siècle fut créé le volumineux traité *Paleïa Tolkovaïa*¹³. Les chercheurs ne doutent pas que cette œuvre fut suscitée par la nécessité d'avoir des débats religieux avec les juifs¹⁴. Au XV^e siècle, on ne trouve pas seulement les traductions des « disputations avec les juifs » byzantins, mais aussi le *Dit sur les juifs* dans le cadre de la *Vita* de Varlaam de Khoutyn¹⁵. Pour polémiquer contre les affirmations de ceux qu'on appellera « judaïsants », Joseph de Volokolamsk crée le premier traité théologique vieux-russe¹⁶. Le métropolite de Kiev Spiridon-Savva donne son avis sur le prosélytisme juif¹⁷. Plusieurs épîtres, consacrées à cette polémique, furent

13. *Paleja Tolkovaja* : du grec «παλαιά», vieille, ancienne (en référence à l'Ancien Testament, par opposition au Nouveau) compilation vieux-slave, reprenant des sujets de l'Ancien testament et des apocryphes vétérotestamentaires (à partir de la Genèse et jusqu'à l'histoire de Salomon) et adaptée aux besoins de la polémique avec le judaïsme. Les chercheurs ne sont pas d'accord sur le statut de cette œuvre – création originale ou traduction d'un texte byzantin, dont l'original serait disparu – ainsi que sur la date ; cependant, il est clair que le texte est apparu avant le XIV^e siècle, pour lequel on a les manuscrits les plus anciens (cf. édition du texte avec la traduction en russe moderne : A. Kamčatnov : *Paleja tolkovaja*, M., Soglasie, 2002) (Note d'Aleksandr Lavrov).

14. V. M. Istrin, *Aleksandrija russkix xronografov* [Le roman d'Alexandre dans les chronographes russes], M., Universitetskaja Tipografija, 1893, p. 353 ; V. M. Istrin, *Očerki istorii drevnerusskoj literatury* [Aperçu d'histoire de la littérature vieux-russe], P., Nauka i škola, 1922, p. 213-223 ; M. N. Speranskij, *Istorija drevnej russkoj literatury* [Histoire de la littérature vieux-russe], SPb., « Lan' », 2002, 4^e éd., p. 316-317 ; E. G. Vodolazkin, *Vsemirnaja istorija v literature Drevnej Rusi* [L'histoire universelle dans la littérature vieux-russe], Munich, Otto Sagner, 2000, p. 116-117.

15. L. A. Dmitriev, *Žitijnye povesti russkogo Severa kak pamjatniki literatury XIII – XVII vv.* [Les récits hagiographiques de la Russie du Nord comme monuments littéraires des XIII^e - XVII^e siècles], L., Nauka, 1973, p. 17.

16. Iosif Volockij, *Prosvetitel'* [L'Illuminateur], Kazan, Tipolitografija Imperatorskogo Universiteta, 1882, 2^e éd.

17. « O eresi židovstvujuščix : novye materialy, sobrannye S. A. Belokurovym, S. O. Dolgovym, I. E. Evseevym i M. I. Sokolovym [Sur l'hérésie des judaïsants. Nouveaux matériaux, recueillis par S. A. Belokurov, S. O. Dolgov, I. E. Evseev et M. I. Sokolov], M., Izдание Imperatorskogo obščestva istorii i drevnostej rossijskix pri Moskovskom universitete, Universitetskaja tipografija, 1902 ; A. A. Turilov, « Zabytoe sočinenie mitropolita Savvy-Spiridona litovskogo perioda ego tvorčestva » [Une œuvre oubliée du métropolite Spiri-

écrites par des hiérarques de l'Église russe, parmi lesquels l'archevêque de Novgorod Gennadi (Gonzov) et encore une fois Joseph de Volokolamsk¹⁸.

Parmi les zones de contact entre les juifs et les orthodoxes, il faut nommer Kiev et Novgorod, bien que les sources restent rares. Malheureusement, nous n'avons pas de sources permettant de montrer le mécanisme de la conversion avant le XVII^e siècle. Mais pour le XVII^e siècle on dispose de ce genre de sources.

La communauté juive apparaît à Moscou au milieu du XVII^e siècle. Elle était surtout constituée de juifs capturés par les troupes moscovites pendant les guerres contre la République polono-lituanienne. Mais parmi les juifs moscovites on trouvait aussi des ressortissants d'autres pays. Les juifs captifs ne s'installèrent pas seulement à Moscou, mais aussi à Nijni Novgorod, à Kalouga, à Kazan et en Sibérie. Certains juifs devinrent serfs. Il est intéressant de remarquer que la conversion au judaïsme apparaît (ou plutôt recommence à apparaître) comme un délit dans le code de lois d'Alexei Mikhaïlovitch. Tandis que le *Code (Uloženie)* de 1649 se réfère à la possibilité de la conversion d'un Russe à la « foi musulmane » (*busurmanskaja vera*) et parle généralement de la circoncision, les *Nouveaux articles* de 1669 parlent de « convertisseurs », en se référant à la « Loi des villes » (*Zakon gradski*)¹⁹, toujours présente

don-Savva, de sa période lituanienne], in *Slavjane i ix sosedi* [Les Slaves et leurs voisins], M., Nauka, 1999, n° 7, p.121-137.

18. N. A. Kazakova, Ja. S. Lur'e, *Antifeodal'nye eretičeskie dviženija na Rusi XIV – načala XVI v.* [Les mouvements antiféodaux hérétiques dans la Rus du XIV^e - début du XVI^e siècle], M.-L., Izd. AN SSSR, 1955, n° 12-16, 18, 19 ; *Poslanija Iosifa Volockogo* [Épîtres de Joseph de Volokolamsk], éd. A. A. Zimin et Ja. S. Lur'e, M.-L., AN SSSR, 1959.

19. *Zakon gradskij* – nom sous lequel le *Procheiron* (ᾠ πρόχειρος νόμος, « la loi qui se trouve sous la main, le manuel ») est entré dans la tradition slavonne ecclésiastique. Ce code est considéré dans la recherche, soit comme l'œuvre de l'empereur Basile I^{er} et de ses fils, ce qui permet de le dater des années 870-879, soit comme le résultat du travail législatif de Léon IV, ce qui permet de renvoyer sa promulgation à 907 (voir les travaux d'Andreas Schmink) (A(ndreas) S(chmink), Prochiron, dans : *The Oxford Dictionary of Byzantium*, ed. Alexander P. Kazhdan, vol. 3, New-York, The Association of American Publishers, 1991, p.1725). On trouve le *Zakon gradskij* ou ses fragments dans les différentes rédactions du *Livre Pilote* vieux-russe, adaptation du Nomocanon. (Note d'Aleksandr Lavrov)

dans le *Livre du Pilote*²⁰ : « Si un juif ou un musulman (*agarjanin*) ose convertir un chrétien, il est passible de la peine capitale ». Le même article menace de mort le propriétaire juif qui convertit son esclave chrétien au judaïsme – ce qui, évidemment, n'était pas envisageable dans la réalité moscovite.

Un exemple de conversion au judaïsme est évoqué dans l'épître de l'ancien patriarche Nikon au tsar Alexeï Mikhaïlovitch, écrite en 1671. Selon Nikon, deux convertis, devenus moines du monastère de la Résurrection, non seulement confessaient toujours leur ancienne foi, mais de plus convertirent à l' « hérésie juive » deux jeunes moines orthodoxes²¹.

La nouvelle époque, qui coïncide avec la deuxième moitié du XVII^e et le commencement du XVIII^e siècle, généra plusieurs phénomènes religieux et culturels – la Vieille Foi, les « sectes », l'intérêt ouvertement porté au catholicisme, au protestantisme, à la religion grecque et romaine, et même l'indifférentisme religieux. Ce cadre voit apparaître de nouveaux convertis.

Les auteurs du début du XVIII^e siècle – le métropolite Dimitri (Touptalo) de Rostov, Ivan Posochkov et Théophilacte (Lopatinski) – évoquent les « hérétiques », qui refusent les sacrements orthodoxes et la prêtrise, qui « retournent à la loi de Moïse », qui « renouvellent l'Ancien Testament et le judaïsme » et qui « observent le jeûne le samedi comme les juifs »²². Un exemple connu est ici le cas du capitane Voznitsyn, converti au judaïsme par Borokh Leïbov de

20. *Kormčaja Kniga* : « Livre Pilote » ou « Livre-Guide », contenant les règles du droit canon (adaptation du *Nomocanon* byzantin). (Note d'Aleksandr Lavrov)

21. Ju. Gessen, *Istorija evrejskogo naroda v Rossii* [Histoire du peuple juif en Russie], vol. 1, P., Nobel Press, 1916, p. 48-49.

22. Dimitrij, mitropolit Rostovskij i Jaroslavskij, *Rozysk o raskol'ničeskoj brjanskoj vere, o učeníi ix, o delax ix* [Enquête sur les schismatiques de Briansk, sur leur doctrine et leurs œuvres], M., Sinodal'naja tipografija, 1824, p. 68, 609, 625 ; I. T. Pososhkov, 1) *Zercalo očevidnoe. Redakcija polnaja* [Le Miroir visible. Version complète], éd. A. Carevskij, Kazan', 1898-1905, n° I, p. 18, 77, 141, 194, 197, 265, 266, 285, 305, 326, 342, 368 et 369 ; n° II, p. 72, 91 et 137 ; 2) *Zercalo bezymennogo tvorca na raskol'nikov obličienie. Redakcija kratkaja* [Le Miroir, ou la dénonciation des schismatiques par un auteur anonyme. Version abrégée], in I. T. Posoškov, *Sočinenija* [Œuvres], M., Tipografija O. Millera, 1863, 2^e partie, p. 108 ; *Sborniki pisem I. T. Posoškova k mitropolitu Stefanu Javorskomu* [Recueils des lettres d'I.T. Posoškov au métropolite Stefan Javorskij], éd. V. I. Sreznevskij, SPb., « Izvestija 2-go otd. Imperatorskoj Akademii Nauk », 1900, p. 20 ; Feofilakt (Lopatinskij), *Obličienie nepravydy raskol'ničeskoj* [Dénonciation du mensonge des schismatiques], SPb., 1745, fol. 6, n° 32.

Smolensk. Tous les deux furent condamnés au bûcher en 1738. Un autre cas – celui de la communauté de Kazan, qui suivait la loi de Moïse en 1748-49 – est connu depuis peu²³.

Jusqu'à la dernière moitié du XVIII^e siècle on ne dispose pas de données sur le mécanisme de la conversion. Cela pourrait s'expliquer par le caractère des sources, qui avaient très clairement une fonction polémique. On pourrait supposer que les convertis de ce temps réunissaient la doctrine chrétienne à l'observation de la Loi de Moïse, en mettant l'accent sur l'accomplissement des prescriptions vétéro-testamentaires. Ce genre de communautés, qui suivaient la loi de Moïse, se rencontre dès les temps antiques du courant judéo-chrétien. On trouve aussi actuellement des communautés chrétiennes qui observent le *shabbat* ainsi que plusieurs autres traditions vétérotestamentaires.

Les conversions devinrent plus nombreuses à l'époque d'Alexandre I^{er}. Vu l'ampleur du phénomène, le Saint Synode et les autorités civiles manifestèrent leur inquiétude. Un développement très rapide eut lieu dans le gouvernorat (*gubernija*) de Voronej. À cette époque, l'Empire russe comptait vingt milles « judaïsants »²⁴. « Les mesures de clémence », appliquées à l'égard de ces croyants, c'est-à-dire, les « exhortations » du clergé, se montrèrent en plusieurs cas inefficaces. Même parmi les « pénitents » il y en eut plusieurs qui se réunirent formellement à l'Église russe, en continuant d'observer en cachette leurs anciens rites. Seules les mesures répressives prises par un Comité ministériel en 1825 semblent avoir changé la donne. À partir de cette année, l'époque de Nicolas I^{er} apparut comme un temps de répression et de migration forcée hors de la Russie européenne vers le Caucase, la Transcaucasie et la Sibérie. La deuxième vague de conversions eut lieu après l'abolition du servage (1861).

Habituellement, les convertis continuaient de pratiquer leur ancienne foi soit ouvertement, soit de façon « masquée ». Dans ce dernier cas, ils allaient à l'église, baptisaient leurs enfants, se confessaient, communiaient et faisaient bénir leur mariage. Une telle pra-

23. *Neizvestnoe sledstvie o «kazanskoi sekte židovstvujuščix» 1748-1749 g.* [Une enquête inconnue sur la "secte des judaïsants" à Kazan' en 1748-49], introd., réd. et commentaires de D. Fel'dman, *Vestnik Evrejskogo universiteta*, M.-Jerusalem, The Hebrew University, 1999, 2 (20), p. 296-323.

24. T. I. Butkevič, *Obzor russkix sekt i ix tolkov* [Aperçu des sectes russes et de leurs orientations], P., Izd. I. L. Tuzova, 1915, p. 370 ; N. Astyrev, « *Subbotniki v Rossii i Sibiri* » [Les *Soubbotniki* en Russie et en Sibérie], *Severnyj Vestnik*, Tipografija V. Demakova, 1891, 6, p. 46.

tique reflétait l'évolution interne des croyants, qui oscillaient entre le respect de leurs convictions et l'instinct d'auto-préservation. Cette pratique fut aussi influencée par les fluctuations de la politique des autorités à l'égard des *subbotniki*. Des données très riches sur le mouvement des *subbotniki* en Russie au XIX^e siècle furent rassemblées dans les travaux de Tatiana Khijaïa, qui étudia les dossiers sur la conversion au judaïsme dans les Archives russes historiques à Saint-Pétersbourg²⁵. Dernièrement, des travaux très intéressants sur les *subbotniki* ont été écrits par A. Lvov²⁶.

25. T. I. Xizaja 1) « Neizvestnye materialy iz istorii dviženija iudejstvjuščix v Rossii » [Documents inédits sur l'histoire du mouvement des judaïsants en Russie], in *Nauka, religija, obščestvo*, SPb., Izd. Lema, 2005, p. 124-134 ; 2) « Cerkov' i sektantstvo v Rossii v pervoj četverti XIX veka: istorija odnogo obrašeniija. (Neizvestnoe pis'mo protoiereja G. P. Pavskogo o prisoedinenii k Cerkvi voronežskogo posledovatelja "Moiseeva zakona") » [L'Église et les sectes en Russie dans le premier quart du XIX^e siècle : une lettre inconnue de l'archiprêtre G. P. Pavskij sur la conversion à l'orthodoxie d'un adepte de la "Loi de Moïse" à Voronej] in *Čelovek verujuščij v kul'ture Drevnej Rusi. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii* [Le croyant dans la culture de la Rous Ancienne. Actes du colloque international], réd. T. V. Čumakova, SPb., Izd. Lema, 2005, p. 167-173 ; 3) « Dviženie iudejstvjuščix v Rossii (XVIII – načalo XX vv.) » [Le mouvement des judaïsants en Russie, XVIII^e - début du XX^e siècle] Avtoreferat dissertacii na soiskanie učenoj stepeni kandidata filosofskix nauk [Synopsis de la thèse de doctorat], SPb., 2007 ; 4) « Dviženie iudejstvjuščix v Rossii vo vtoroj polovine XIX v. » [Le mouvement des judaïsants en Russie dans la seconde moitié du XIX^e siècle], in *Religiovedenie*, 1, 2007, p. 49-59 ; 5) « "Evrejskaja vera" kak otraženie duhovnyx iskanij v Rossii v èpoxu barokko » [La "foi juive" comme reflet des recherches spirituelles en Russie à l'époque du baroque], in : *Čelovek v kul'ture ruskogo barokko* [L'homme dans la culture du baroque russe], réd. M. S. Kiseleva, M., Krug, 2007, p. 332-342 ; 6) « Dviženie russkix iudejstvjuščix : k voprosu o fenomene uspexa » [Le mouvement des judaïsants russes: sur la question de leur succès], *Al'fa i Omega*, M., 3, 2008, p. 166-182 ; 7) « K voprosu o kontaktax meždju *subbotnikami* i evrejami v Rossii pervoj treti XIX v. » [Sur les contacts entre les *soubbotniki* et les juifs dans la Russie du premier tiers du XIX^e s.] *Problemy evrejskoj istorii*, I, M., Materialy naučnyx konferencij Centra "Sèfer" po iudaïke 2007 goda, 2008, p. 166-181.

26. A. L. L'vov, « Russkie iudejstvjuščie : problemy, istočniki i metody issledovanija » [Les judaïsants russes: problèmes, sources et méthodes de recherche], [http // lvov. Judaica. spb. ru.](http://lvov.judaica.spb.ru/) ; A. L. L'vov, « *Subbotniki* i evrei » [*Subbotniki* et juifs], [http // lvov. Judaica. spb. ru.](http://lvov.judaica.spb.ru/) ; A. L. L'vov, « *Gery* i *subbotniki* – talmudisty i karaimy » [*Gery* et *subbotniki* - talmudistes et karaïmes] [http: // lvov. Judaica. spb. ru.](http://lvov.judaica.spb.ru/)

Les motivations qui poussaient des Russes appartenant aux différentes strates de la société à se convertir au judaïsme méritent d'être mieux étudiées. Il est pourtant établi que les convertis appartenaient aux vieux-croyants autant qu'aux fidèles de l'Église synodale. La Loi de Moïse – stricte et ritualiste – pouvait être en concordance avec la dominante ritualiste et les tendances ascétiques de la Vieille Foi russe. Mais les facteurs sociaux jouaient aussi leur rôle.

On pourrait supposer que les *judaisants* avaient leur origine dans des processus internes en cours dans la société russe. Mais l'attractivité directe du judaïsme est un facteur important dans ce processus. Pour comprendre l'absence souvent quasi-totale de données, il faut prendre en considération la législation russe, en vertu de laquelle un juif qui avait converti un chrétien était passible de la peine capitale. Par conséquent, la seule logique possible pour les accusés était de refuser toute implication dans l'organisation de n'importe quelle « secte », cette dernière accusation pouvant entraîner l'accusation de convertir des orthodoxes.

Les contacts des juifs avec d'autres populations de la *Rous* eurent lieu pendant tout le Moyen Âge, ils ne s'interrompirent pas à l'époque moderne²⁷. Mais les sources qui documentent ces contacts sont rares, elles n'apparaissent que dans des cas exceptionnels. À partir de la deuxième moitié du XVIII^e siècle, en revanche, les chercheurs ont à leur disposition des sources qui permettent d'observer le mécanisme de la conversion.

Bibliothèque Nationale de Russie, Saint-Petersbourg

Traduit du russe par Aleksandr Lavrov

27. V. N. Toporov, 1) «"Spor" ili "družba"» ["Disputation" ou "amitié"], in *AEQUINOX. Sbornik pamjati o. A. Menja*, M., Carte Blanche, 1991, p. 91-162 ; 2) «Evrejskij èlement v Kievskoj Rusi» [Présence juive dans la *Rous* de Kiev], in *Slavjane i ix sosedi. Evrejskoe naselenie Central'noj, Vostočnoj i Južno-Vostočnoj Evropy: Srednie veka – načalo Novogo vremeni* [Les Slaves et leurs voisins. Les populations juives de l'Europe centrale, orientale et est-orientale pendant le Moyen Âge et la première modernité], M., Institut slavjanovedenija i balkanistiki RAN, 1993, p. 28-43.